

# Cavanna-Jusqu'à l'ultime seconde, j'écrirai Fin d'une époque

Denis Desjardins

Numéro 299, novembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, D. (2015). Compte rendu de [Cavanna-Jusqu'à l'ultime seconde, j'écrirai : fin d'une époque]. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 15–15.

# Cavanna – Jusqu'à l'ultime seconde, j'écrirai Fin d'une époque

Ce portrait d'un des fondateurs d'Hara-Kiri, journal bête et méchant et de Charlie Hebdo, célèbres magazines satiriques, dégage un parfum mêlé de tristesse et d'amertume. D'abord, parce qu'il fut tourné avant et après la mort de François Cavanna (en janvier 2014), mais aussi parce que cette disparition précède de presque une année les événements tragiques du 7 janvier 2015, où ses comparses Cabu et Wolinski, notamment, furent assassinés par des fanatiques islamistes.

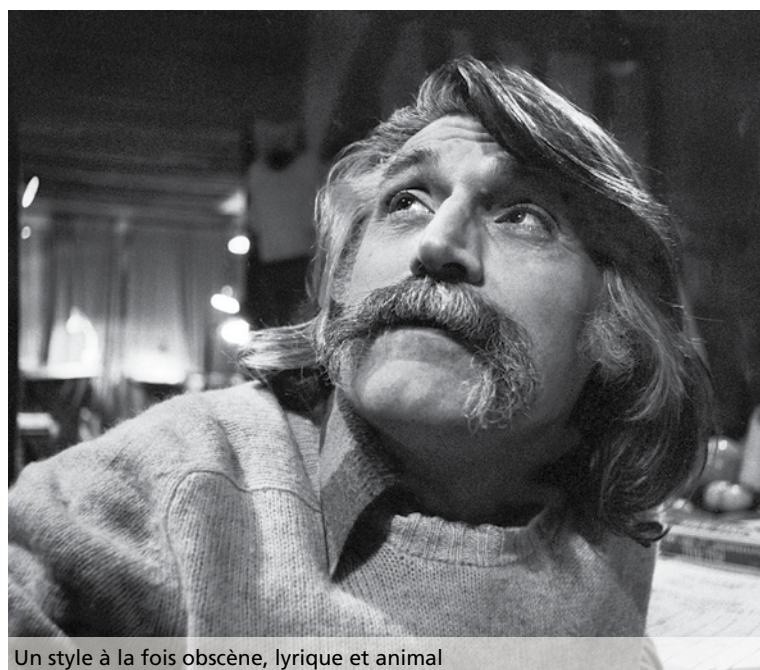
DENIS DESJARDINS

Cavanna, expose le narrateur d'entrée de jeu, était « l'âme tutélaire des derniers journaux vraiment libres de son pays », la France. Toutefois, malgré l'image de provocateur que Cavanna a projetée tout au long de sa vie, de sa soixantaine (!) de livres (dont le fameux récit autobiographique *Les Ritals*) et de ses multiples coups de gueule, on découvre un homme fatigué, atteint de la maladie de Parkinson, et qui n'omet pas de mentionner une tentative de suicide. Cavanna fait partie de ces éternels révoltés qui ne baisseront jamais les bras, certes, mais l'inéluctable mort à venir lui fait baisser le ton. Ses propos nous sont livrés doucement, à la limite du murmure. Leur substance, par contre, n'a pas changé. Le baroudeur de la plume charge comme autrefois contre les cons, répartis selon lui en deux catégories : les cons de naissance et les cons volontaires. « De toute façon, ils sont aussi dangereux les uns que les autres et je ne les aime pas », ajoute-t-il. En tant qu'écrivain, cependant, Cavanna peut aborder tous les sujets : « Ce qui compte, ce n'est pas le sujet, c'est les idées. » Et le fait de se retrouver dans le même catalogue éditorial que Céline et Marcel Aymé, deux auteurs admirés, n'était pas pour lui déplaire.

Si le journaliste-réalisateur Denis Robert et sa fille Nina ont choisi de faire d'une série d'entretiens avec Cavanna l'élément essentiel de leur documentaire, celui-ci est entrecoupé de témoignages (de Delfeil de Ton, entre autres), de films d'archives et de photos s'étalant sur plusieurs époques, y compris un hommage posthume, au cimetière du Père-Lachaise, alors que viennent témoigner au micro les plus proches amis et collaborateurs de Cavanna. Dire adieu à un ami disparu n'est jamais facile, mais entre copains qui se sont fait un devoir de toujours pratiquer un humour irrévérencieux, en découdre avec la mort n'est pas tâche aisée. Ici, le malaise est palpable, et l'on a plus trop envie de rire.

On voit aussi un extrait d'une entrevue avec Bernard Pivot en 1983. « L'amour et le cul, c'est pareil », dit-il. Et l'écrivaine Benoîte Groulx de préciser : « Cavanna a un style à la fois obscène, lyrique et animal... »

**Cavanna – Jusqu'à l'ultime seconde, j'écrirai** est un film triste parce qu'ici, c'est la liberté qu'on enterre. La mort soudaine et brutale de Cabu, de Wolinski, de Charb, sera comme un clou supplémentaire dans le cercueil d'une époque où l'on a cru, peut-



Un style à la fois obscène, lyrique et animal

être trop vite, à la victoire sur la sottise et l'ignorance. D'ailleurs, le film se termine sur les mots des dessinateurs Siné et Willem, deux autres créateurs iconoclastes, consternés par le massacre de *Charlie Hebdo*. Comme en conclut Siné avec amertume, une fois Willem et lui partis à leur tour, cette époque sera révolue, finie : « *Foutu, no future* ».

Nul doute que le documentaire **L'Humour à mort**, de Daniel et Emmanuel Leconte, consacré à *Charlie Hebdo* et présenté récemment au Festival de Toronto, viendra alimenter d'autres réflexions sur cette question. Mais, comme le disait Cavanna lui-même, « peut-être qu'on ne comprend bien les choses que quand on est mort... »

★★★

■ **Origine :** France – **Année :** 2015 – **Durée :** 1 h 30 – **Réal. :** Nina Robert, Denis Robert – **Scén. :** Nina Robert, Denis Robert – **Images :** Pascal Lorent, Nina Robert – **Mont. :** Nina Robert – **Mus. :** Léo Vincent – **Son :** Nina Robert, Pascal Lorent – **Animation :** Yves Lespagnard – **Avec :** François Cavanna, Siné, Willem, Delfeil de Ton, Sylvie Caster – **Prod. :** Nina Robert, Denis Robert, Bertrand Faivre – **Dist. / Contact :** A-Z Films.